



**Sparrow, Johnnie To (producteur et réalisateur),
87 minutes, couleurs, Chine (Hong-Kong), 2008.
Sortie France : 4 juin 2008**

Un plaisir communicatif et une décontraction jubilatoire...

En attendant la parution du document pédagogique d'accompagnement, on pourra trouver des renseignements sur Johnnie To, sur, entre autres :

- l'"incontournable" wikipedia (sur le réalisateur et sur le film.) -

<http://cinema.fluctuat.net/johnnie-to.html>

- Hong Kong cinemagic, Johnnie To Kei fung (plus complet et plus intéressant.) : <http://www.hkcinemagic.com/fr/people.asp?id=143>

Quelques repères :

Johnnie To (JT) est né le 22 avril 1955 à Hong Kong. Il travaille à la télévision avant de réaliser son premier long métrage en 1980. En 1996 il fonde sa propre société de production Milkyway Image qui lui donne plus d'autonomie et de liberté dans ses projets. Depuis 1980, il a réalisé 47 films et sans doute, dans certains cas, participé fortement à la conception des films qu'il a seulement produits. Il est en train de réaliser un remake du *Cercle rouge* de Jean-Pierre Melville qui fait partie des cinéastes qu'il admire. Son dernier film *Vengeance*, avec Johnny Halliday, est sorti en France en 2009. Dans son abondante filmographie, on pourra voir en priorité *Election 1 et 2* (2005 et 2006), *Breaking News* (2004), *Running Out of Time* (1999) que l'on trouve facilement en DVD sur Price Minister, parfois à des prix dérisoires.

Deux commentaires discutables reviennent dans les textes écrits sur JT :

- ce serait un habile "recycleur", en particulier des cinéastes qu'il admire. Mais tout cinéaste se nourrit des films de ses devanciers. Et *Sparrow*, parmi d'autres, montrent qu'il y a vraiment un style JT. Le dyptique *Election* est largement à la hauteur des *Parrains* de Coppola, et peut-être même au-dessus !

- il réalise des films "commerciaux", bien reçus par le public chinois et "vendeurs", pour pouvoir se consacrer à des réalisations plus personnelles, comme *Sparrow* justement, admirées par les cinéphiles occidentaux, et accueillies dans les festivals, Cannes en particulier qui projette du JT à partir de 2004, mais boudées en Chine. Mais, outre que c'est prendre les Chinois pour des imbéciles, l'oeuvre de JT forme un tout et sa "patte", son style apparaissent aussi dans des réalisations de type film d'action comme *Breaking News* ou *The Mission* (1999), voire dans des films plus "mineurs".

Résumé du film : Kei et ses trois frères, Bo, Mac et Sak travaillent en équipe comme pickpockets, à Hong Kong. Ils sont successivement dragués et séduits par Chun Lei, une ravissante jeune femme qui, en fait, veut les utiliser pour récupérer son passeport que détient son protecteur, M Fu Kim Tong qui la retient malgré elle, alors qu'elle aime un autre homme à qui elle parle au téléphone mais qu'on ne verra jamais. Les hommes de main de M. Fu punissent les quatre frères. Malgré leur état pitoyable et les remontrances de Kei, l'aîné, les trois autres tentent de voler les clés du coffre où se trouve le passeport. Nouvel échec. M. Fu humilie Kei venu chercher ses frères et il décide prendre sa revanche en demandant la libération de Chun Lei. M. Fu lui lance alors un défi : traverser Hong Kong sans se faire voler le passeport. Sous la pluie, on assiste à un ballet de parapluies qui protègent les pickpockets qui s'affrontent. Kei échoue, mais M. Fu le blesse en récupérant

lui-même le passeport. Grand seigneur, il libère Chun Lei qui va rejoindre l'homme qu'elle aime après avoir dit adieu aux quatre frères.

Genre du film : La question du genre est en fait complexe et trouve rapidement ses limites. Mais elle est toujours intéressante à discuter. *Sparrow* est le plus souvent classé par la critique comme "comédie policière". Si "comédie" ne pose pas, au départ, de problème, "policière" semble impropre dans un film où on ne voit pas un seul flic ! On reviendra plus loin sur la question de la comédie. Dans tous les cas, ce peut être l'occasion de montrer que les grands films transcendent largement les "genres", ce qui est une de leurs caractéristiques. Voir la mention de l'ouverture de *Pickpocket* : "Ceci n'est pas un film policier".

Préparation de la séance :

Travail sur le titre : *Sparrow*.

Sens littéral : "moineau". Le film s'ouvre et se clôt avec un oiseau (un moineau ?) La justesse "ornithologique" de la traduction reste à vérifier. Ce peut être l'occasion d'un passionnant travail transversal et pluridisciplinaire avec les professeurs de SVT ! voire avec l'organisation de l'intervention d'un membre de la LPO. Tout cela est sans importance !

"Sparrow" est aussi le nom donné à Hong Kong aux pickpockets.

Surtout, après la projection, lors du retour sur le film, on pourra considérer que Chun Lei est aussi un moineau qui se déplace et fuit tout le temps, jusqu'à s'envoler - au propre comme au figuré - à la fin. Le thème musical du moineau, installé au début du film, revient régulièrement quand on la voit courir pour échapper à ses gardes du corps. Le film le souligne d'ailleurs à plusieurs reprises : entre autres, "Elle s'est infiltrée, comme ton moineau" (environ 31'38")

Travail sur l'affiche :

En deux temps qui peuvent se croiser :

° Description précise et complète de ce que l'on voit (apprendre à observer attentivement) en distinguant les textes (Titre, réalisateur, comédiens, distributeur, équipe technique, producteur, récompenses...) de la partie graphique à analyser comme une image (composition, couleurs...) mais en intégrant les contraintes de communication d'une affiche (arts appliqués).

° Interprétation des données précédentes pour approfondir ce qu'a fourni le titre : formulation d'hypothèses sur le genre, la nature et le contenu du film. Attentes du spectateur.

Commentaires non exhaustifs : l'affiche de *Sparrow*, par ses tonalités sombres renvoie plus au drame qu'à la comédie pure. Elle est clairement structurée comme un triangle avec à son sommet la femme qui domine les quatre hommes qui s'abritent sous un parapluie : de la pluie ou de la femme ("*Elle leur fera les poches et volera leur coeur*") ? Travailler sur la lumière qui éclaire les visages sous les parapluies : direction, effet. On remarquera l'oiseau perché sur le "S". Les lumières de la ville sont présentes en arrière plan et l'ambiance nocturne renvoie au polar. Cela est rééquilibré par la mention "*Une comédie de JT.*"

Préliminaires complémentaires :

On pourra présenter les personnages et les grandes lignes de l'intrigue pour aider les élèves à se repérer dans l'intrigue, à mieux situer les personnages et à mieux entrer dans le film.

Quelle est la culture cinématographique des élèves ? Que connaissent-ils du cinéma asiatique ? Questions qui ne sont pas sans importance par rapport à l'approche d'un film qui s'inscrit dans un **genre** (références faites par les critiques à la comédie américaine) et dans une cinématographie, celle de Johnnie To et celle de Hong Kong.

Dans cette perspective on commencera par privilégier **l'étude du film pour lui-même, en dehors de toutes références, qui pourront intervenir dans un second temps..**

Axes généraux de départ :

- **Le comique et la comédie** : tous les types de comique sont présents dans le film. On pourra travailler sur les gags, sur le burlesque, sur la définition du genre. Le comique est un élément récurrent du cinéma de JT : même dans ses films d'action violents ou noirs, on trouve toujours des moments comiques, voire burlesques. Il y a donc mélange des tonalités. En même temps cette comédie raconte aussi l'histoire d'une perte : M. Fu et Kei, mais également les autres frères, s'emploient à perdre la femme qu'ils aiment et qui en aime un autre. On peut poser l'hypothèse que toute grande comédie contient une part de tristesse, voire de tragédie.
- **Les personnages** : les quatre frères, quatre caractères. La femme fatale. Le "boss". Comment ces personnages typés sont-ils nuancés, renouvelés ?
- **Les clichés** : éventuellement, demander aux élèves avant la projection, de veiller à repérer les clichés (ici lieux communs traités de manière parodique). Pourquoi fonctionnent-ils ici cependant et comment sont-ils "transcendés" ?
- **L'organisation du récit et la construction du scénario** : bien que le tournage, qui s'est étalé sur une longue période - trois ans de 2005 à 2008 -, ait été relativement improvisé en fonction de la disponibilité des comédiens et des envies de JT qui le tournait pour son plaisir, le récit, linéaire, est clairement structuré, même s'il y a des ellipses :
 - 1 - Exposition : arrivée du moineau, présentation de Kei puis des frères au petit déjeuner (restaurant/café). Séance de "travail" dans la ville illustrant leur habileté de pickpockets.
 - 2 (9' / Chapitre 2) - Quatre scènes de drague et de séduction : les quatre frères tombent successivement dans les filets de Chun Lei. Voir la scène des ballons dans l'ascenseur d'un érotisme "torride" et parodique. Kei ouvre et clôt la série, comme il se doit pour un personnage principal (scène de la cigarette dans la voiture décapotable.) Aucun souci de la vraisemblance. C'est le plaisir de la scène qui prime.
 - 3 - (27' / Chapitre 5) - "Punition" des quatre frères avec effets de surprise et comique de situation. Ces scènes attendues du polar (le privé au grand coeur qui se fait casser la figure...) sont traitées sur le mode comique. Poursuite de Chun Lei (nouvelle scène désopilante d'ascenseur : jeu burlesque des corps) et rencontre sur le toit. Opposition entre Kei et ses frères.
 - 4 - (46' / Chapitre 7) - Tentative de voler la clef du coffre (scènes dignes des pieds nickelés !). Echec. Avis de recherche contre les 4 frères. Rencontre avec M. Fu. Revanche de Kei et défi de M. Fu.
 - 5 - (1 h 05' / Chapitre 10) - L'affrontement des pickpockets dans Hong Kong, la nuit sous la pluie.
 - 6 - (1 h 14' / Chapitre 11) - Dénouement. Chun Lei est libérée. Elle dit adieu aux 4 frères. Retour de l'oiseau moqueur qui, en s'envolant, laisse tomber une fiente sur Kei... dernière pirouette comique.Cette progression est marquée de scènes récurrentes et d'échos : Chun Lei dans une cabine téléphonique, scènes de vélo, scènes du restaurant, scènes de cigarettes, scènes du garde qui fume la pipe, scène de cages à oiseaux (Voir *Le Samouraï* de Jean-Pierre Melville avec Alain Delon, 1967 - pour l'anecdote, JT voulait faire jouer Alain Delon dans *Vengeance*. Celui-ci a refusé parce que le personnage est atteint d'Alzheimer (!) et a été remplacé par Johnny Halliday qui est parfait)
- **Le style : une décontraction jubilatoire.** *Sparrow* est un film simple, léger, qui peut paraître superficiel. Mais il est en réalité subtil dans son contenu, qui renouvelle les poncifs du genre, comme dans sa forme. Et sa simplicité élégante permet aussi de parler du travail cinématographique très précis, au tournage comme au montage : travail sur l'image (les mouvements de caméra, très nombreux et élégants, la composition et le cadre - liens du travail du cadre avec la photographie -, l'échelle des plans...), la bande son (rôle prépondérant de la musique). Bien sûr, ce travail sera facilité par le recours au DVD lors du retour sur le film. Mais, à défaut, on peut préparer les élèves à cette étude en les alertant avant la séance sur le repérage de ces éléments de style.
- **Thématiques** :
 - La ville : Hong Kong ancien et moderne, diurne, nocturne.

- La photographie : JT est également un excellent photographe. Le travail du photographe, Kei (style, sujets, méthode). Le noir et blanc (Kei : "les couleurs sont trompeuses"), les tirages dans la chambre noire.
- L'argent.

Retour sur des moments du film :

Arrêt sur le 1^{er} plan, très significatif du film :

- Un homme en train de recoudre un bouton (élément inattendu.)
- Une musique légère, pétillante (trilles d'un oiseau;)
- L'arrivée de l'oiseau dans le 1^{er} plan.
- Une scène très graphique, en mouvements de caméra fluides et aériens.

Une scène d'ouverture qui installe l'univers de la comédie et qui s'oppose aux débuts fréquents dans les films de JT : ouverture sur de l'action violente et dynamique (voir *Breaking News*, par exemple).

Comment préparer un tel début de film que des élèves vont peut-être trouver ennuyeux ? Prévenir que le début est énigmatique : on ne sait pas où on va et il faut s'abandonner au plaisir simple du cinéma.

Quand le moineau revient dans la pièce, il se pose sur un projecteur de cinéma, une mandarine, projecteur de base du cinéma, de 800watts. Son nom vient de la couleur de la coque du projecteur.

Dans le bar, il y a des oiseaux en cage. Le nom des personnages nous est donné au cours de la conversation = scène d'exposition.

Scène de vol : ambiance musicale différente : mambo (percussions) ; un ballet qui suit la "danse" des pickpockets : travelling latéral puis vertical, de nouveau latéral, utilisation d'une grue pour les mouvements aériens ; chorégraphie mimétique des pickpockets qui se passent de l'un à l'autre l'objet volé, chorégraphie qui exige une idée précise du montage futur possible.

Scène de rencontre à travers l'objectif de l'appareil photo : un coup de foudre, magie de la rencontre. Pastiche par le ralenti de la scène de rencontre (qui se produira 4 fois.) Cliché de la femme fatale du film noir américain. Elle court, semble fuir.

Scène de tirage des photos : scène d'amour. « Ce fut comme une apparition », Flaubert, *L'Education sentimentale*.

Ellipse : tous les 4 sur un vélo heureux de l'avoir rencontrée, sans doute.

Les appels téléphoniques dans la cabine (voir s'ils structurent la narration) : 1 de jour après les scènes de séduction = espoir, 1 de nuit = échec après le refus des frères de l'aider.

La rupture entre les frères (scène où l'aîné est seul au restaurant) est marquée par une musique qui suggère la douleur. L'aîné apparaîtra de plus en plus souvent seul.

Le duel final entre les 2 forces. Le défi : traverser Hong-Kong sans se faire voler le passeport de la fille.

Apogée du film : **la scène des parapluies** et la chorégraphie (qui reprend la tactique des pickpockets.) Traitement au ralenti, alternance plans rapprochés, gros plans.

Basculement dans le burlesque : les pantalons qui tombent

Travail de la lumière très important : comment éclairer les visages, de nuit sous des parapluies. Jeux avec l'eau.

Graphisme qui rappelle *Les Parapluies de Cherbourg* de Jacques Demy (1964.)

Scène inquiétante : la tension réside dans le fait que l'on ne sait pas d'où va venir la menace au milieu de tous ces parapluies.

Scène de clôture, d'adieu, très retenue, élégante. Envolée de la musique qui accompagne le départ de la fille.

Le groupe des frères se reconstitue.

Motif de l'oiseau retrouvé. Poésie coupée par le gag.

Retour de l'oiseau dans l'appartement sur le projecteur de cinéma : clôture du film.

***Sparrow* et *Pickpocket* de Bresson :**

Les deux films sont évidemment très différents mais leur confrontation peut-être enrichissante pour l'approche des deux films.

Elle peut se faire sur deux axes :

- Formel :

Couleur / noir et blanc - choix de filmage - jeu des acteurs...

- Thématique :

Les personnages, la ville, l'argent (billets en gros plans)...

La description d'une pratique délinquante.

Surtout, la question morale : alors qu'elle est posée fortement dans *Pickpocket*, elle ne l'est absolument pas dans *Sparrow* ; le vol y est donné comme un moyen normal de subsistance. La question philosophique du sens de l'existence et la dimension "mystique" (pour faire court) sont totalement absentes de *Sparrow*.

Une thématique commune possible : **la loi et transgression de la loi.**

Danielle Colliard, Lycée Camille Claudel, Blain
Sylvie Girardeau, Lycée St J.B. de La Salle, Nantes
Monique Malard, Lycée professionnel et technologique Les Ardilliers, Saumur
Stéphane Oron, Lycée Emmanuel Mounier, Angers
James Vidal, Lycée Perseigne, Mamers